

UNE JOURNÉE AVEC LA RÉSISTANCE

Il est 8 heures du matin, ce 29 mars 1943. Thomas Elek l'un des 23, a 18 ans, il est Hongrois, de religion juive. L'année d'avant, grâce à un exemplaire piégé du «Capital» de Karl Marx, il a fait sauter une librairie fasciste boulevard St. Michel. En 1943, il n'est plus seul, il appartient à un détachement de partisans étrangers. Ce jour-là, le 29 mars, il retrouve son camarade au Quartier Latin (1). Son camarade, c'est un juif polonais : Wasjbrot. Il porte un cartable d'écolier. Il a 18 ans lui aussi. Les deux jeunes s'enfoncent dans les rues du Quartier, marchent vers le détachement qui, chaque jour, surveille la relève de la batterie de DCA du Luxembourg, le jardin public du Quartier Latin. Lorsqu'ils entendent le pas des soldats, ils s'arrêtent. Wasjbrot ouvre son cartable, en sort un révolver, le glisse sous son pull-over et tend deux grenades à Elek, qui les laisse tomber au fond de ses poches de manteau.

Wasjbrot ôte la sécurité de son pistolet. Maintenant ils marchent à grands pas derrière la section. Elek saute sur la chaussée. De la main gauche, il dégoupille. La grenade n'a pas encore éclaté qu'il lance déjà la seconde. Les explosions se succèdent à moins de deux secondes l'une de l'autre. Cris, hurlements, dans la fumée noire. Elek s'enfuit et Wasjbrot marche lentement à reculons son pistolet à la main.

Elek prend le métro à Odéon et se dirige vers Asnières (2). Il a rendez-vous

1) **QUARTIER LATIN** : le quartier de Paris où habitent de nombreux étudiants. Son nom est très ancien : c'était le quartier de l'Université, le quartier où l'on parlait latin. Ses deux axes principaux sont le Bd. St. Michel et le Bd. St. Germain. C'est dans le Quartier Latin que

avec un camarade qu'il ne connaît pas, peut-être un Tchèque ou un Polonais : Paul.

Leur objectif : un restaurant à marché noir, quotidiennement rempli d'officiers.

Paul ouvre le sac, deux pistolets s'y trouvent, à côté de deux grenades à manche.

Attention, dit Paul, 4 balles dans chaque, il y a pas plus.

Paul entre le premier suivi par Elek.

Ils lancent leurs grenades presque simultanément. Celle d'Elek atterrit et éclate dans le fond de la salle, celle de Paul près du comptoir. Une pluie de verre s'abat dans la rue, noire de monde. Les deux hommes tentent de se frayer un chemin dans la foule. Elek se glisse mieux que Paul qui brandit son révolver. Elek a remis le sien dans sa poche. La foule ne voit pas Elek, elle ne voit que Paul. On entoure le Tchèque -ou le Polonais- qui crie en l'air quatre fois. 5 flics et deux Jeunes fascistes accourent. On crie au terroriste, on crie au métèque... Paul est par terre, on le piétine. Il aperçoit Elek qui revient l'arme au poing. Il crie :

Nein ! Han ab... Sag meiner Mutter...

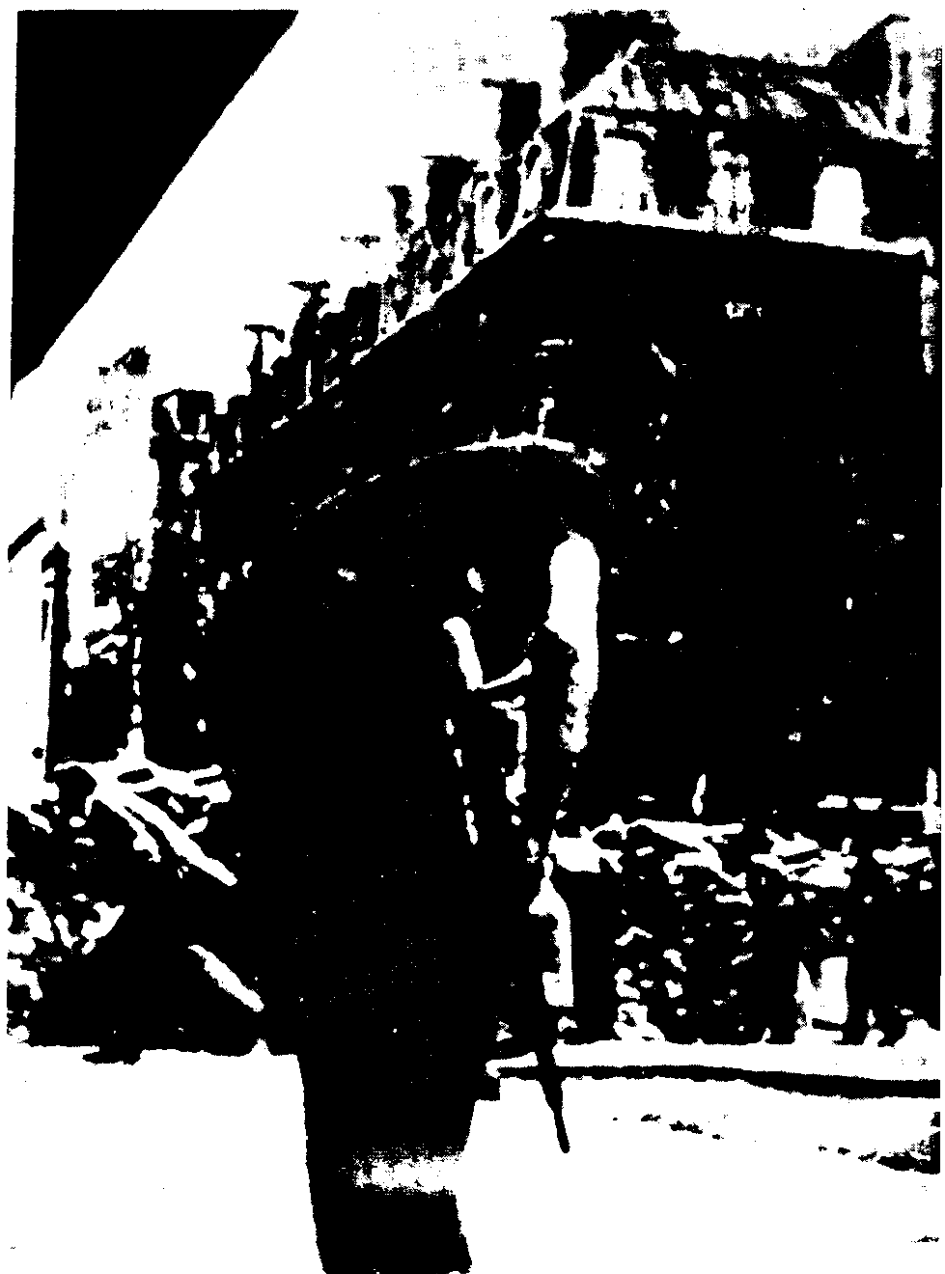
Elek ne sut jamais ce qu'il devait dire à la mère de Paul, un des flics en deux coups de révolver fit éclater la tête de son camarade qui n'était ni Tchèque ni Polonais, mais Allemand et communiste...

les étudiants et les travailleurs construisirent et défendirent les barricades en MAI 68:

2) **Asnières** : banlieue ouvrière très pauvre du Nord de Paris



Un Franc Tireur et Partisan.



Patriote au combat pendant la Libération de Paris.



Patriotes apprenant le maniement d'armes
Rebelles - février - 18